

CONCOURS DE BÉBÉS



No 6.



No 7.



No 8.

CONCOURS DE BÉBÉS

\$100 DE PRIMES

Le concours que nous avons ouvert entre tous les bébés de nos lecteurs a été accueilli avec le succès le plus complet et nous nous bornons à le constater en rappelant à tous ceux qui désirent y participer, les conditions générales insérées dans nos précédents numéros. Les photographies des bébés, — de 3 mois à 2 ans — doivent nous parvenir sous enveloppe, avec la mention : "Concours de Bébés". Elles doivent porter au dos : les prénoms et âge de l'enfant, nom et adresse des parents.

Elles seront reçues jusqu'au 1er juillet 1899 et paraîtront successivement dans chacun de nos numéros du 25 mars au 1er juillet, portant le numéro d'ordre à elles affectées au fur et à mesure de leur réception à nos bureaux ; les noms ne seront pas publiés.

Dans chaque numéro du SAMEDI est inséré un coupon de vote.

Les personnes désirant manifester leur préférence en faveur de tel ou tel des bébés dont paraîtront les photographies, voudront bien insérer sur ce coupon le No d'ordre du bébé qu'elles choisissent, découper ce coupon et le conserver pour nous l'adresser, au plus tard le 1er juillet 1899, sous enveloppe portant la suscription : "Concours de Bébés".

Celui des bébés qui réunira le plus de coupons de vote aura la 1re prime de \$50 ; le second \$25 ; le troisième \$15 et le quatrième \$10.

Prière, afin de nous éviter un travail inutile, de suivre à la lettre ces prescriptions.

LE SAMEDI.

MEDECINE VIBRATOIRE

Ceux des lecteurs du SAMEDI qui s'occupent de questions scientifiques savent, qu'en ce moment, tout est à la méthode vibratoire.

Cette nouvelle doctrine est tout à fait à la mode ; l'ignorer serait vouloir passer pour un tartigrade encrouté et nous avons pensé devoir en signaler l'apparition afin que ceux qui souffrent puissent se guérir en l'employant bien vite pendant quelle jouit de quelque efficacité.

On n'ignore pas, en effet, qu'il faut toujours être de son époque et que les médicaments, comme les méthodes, ne valent quelque chose que pendant un temps limité.

Voyez donc le salicylate de soude qui, jadis, guérissait si bien les rhumatismes mais qui, ... depuis !...

Donc, en ce moment, rien ne guérit mieux toute maladie que les petits mouvements rapides, saccadés, imprimés à notre individu.

Mais les sources vibratoires sont nombreuses.

On vibre par l'électricité, par le massage artificiel, par les courants magnétiques, par les "balancements suédois" (?) sur des tables en pitchpin.

Et pour cela, pas besoin d'appareils, rien de plus simple que de s'offrir tout une gamme de constantes vibrations.

Ne vibrons nous pas tout le temps, du reste ?

Nous vibrons à l'annonce d'une mort imprévue, d'une perte d'argent, d'un événement quelconque.

Nous vibrons à Paris, sur les grands boulevards, au Congrès de Versailles, à la campagne, etc., etc.

Nous vibrons continuellement. En temps d'émeute, une charge de cavalerie, voire même de simples agents, l'approche d'un tramway électrique dans le dos, ne nous font-ils pas vibrer de la tête aux pieds ?

Nous vibrons toujours, continuellement, à distance même !

On vibre suivant ses idées en criant : Vive ou à bas Loabet !... Vive l'armée ou à bas les Juifs !...

Ceux qui attendent les Palmes académiques vibrent tous les matins, en ouvrant l'Officiel, aux environs du 1er janvier ou du 11 juillet.

On vibre sérieusement en bicyclette quand on passe à deux pas d'un train en marche, sur les bords d'un précipice ou même près d'un simple chien enragé ou d'un taureau en furie !

On vibre avec l'acteur qui fait rouler les rrrr, furrrieusement, tout en rrrroulant lui-même des yeux furrribonds !

En causant simplement, entre amis, de la politique générale et surtout de... l'affaire... ne vibre-t-on pas continuellement ?

Mais, que dirais-je de plus ? On vibre partout, en tout temps, en tous lieux, chez soi comme en traversant, sur une frêle planche, les travaux du Métropolitain ; on vibre de la naissance à la mort et jamais médecine n'aura été plus universellement facile à appliquer, même et surtout, en voyage.

PARISIEN.

O herbe du divin Nicot, charme du penseur, consolation du malheureux, que deviendrait l'humanité sans toi ? — UN POÈTE.



No 9.



No 10.